

LE SOUCI DU PÈRE DE FAMILLE

Franz KAFKA, *La métamorphose*, pp 155-157. Folio Gallimard 1981

Les uns disent que le mot Odradek a des origines slaves et cherchent à expliquer sa formation à l'aide de cette hypothèse. D'autres prétendent qu'il provient de l'allemand et n'a été qu'influencé par un dialecte slave. Mais l'incertitude de ces interprétations autorise à conclure à bon droit qu'elles se trompent toutes deux, d'autant plus que nulle ne permet de trouver un sens au mot

Naturellement, personne ne s'occuperait de telles recherches s'il n'y avait pas réellement un être qui s'appelât Odradek. Au premier abord, on dirait une bobine de fil plate et en forme d'étoile, et il semble bien en effet qu'il soit entouré de fil ; ce ne pourrait être, il est vrai, que de vieux bouts de fil cassé de toutes qualités et de toutes couleurs, noués bout à bout et embrouillés. Mais ce n'est pas seulement une bobine ; il sort du centre de l'étoile un petit pivot transversal auquel un autre bout de bois s'ajoute encore à angle droit. C'est à l'aide, d'un côté, de ce petit bout de bois et, de l'autre, des rayons de l'étoile, que le tout se tient comme sur des jambes.

On serait tenté de croire que ce système a eu autrefois une forme utile et que c'est maintenant une chose cassée. Mais ce serait sans doute une erreur ; rien ne révèle du moins qu'il doive en être ainsi. On n'aperçoit ni ajouture ni fêlure qui autorise à le penser ; l'ensemble paraît vide de sens, mais complet dans son genre. On ne saurait d'ailleurs en dire plus long à ce sujet, car Odradek est extraordinairement mobile ; on ne peut pas l'attraper.

Il se tient tantôt au grenier, tantôt dans l'escalier, tantôt dans les couloirs et tantôt dans le vestibule. Il disparaît parfois pendant des mois ; c'est sans doute qu'il est allé dans d'autres maisons, mais il revient toujours dans la nôtre. Souvent, quand on sort et qu'on le voit en bas appuyé sur la rampe de l'escalier, on a envie de lui parler. Naturellement, on ne lui pose pas de questions difficiles ; on le traite comme un enfant — sa petitesse, à elle seule, vous y pousserait. « Comment t'appelles-tu ? » lui demande-t-on. « Odradek », dit-il. « Et où habites-tu ? » « Pas de domicile fixe », dit-il en riant, mais ce n'est que le rire qu'on peut produire sans poumon, un rire qui ressemble à peu près au crissement des feuilles mortes ; il marque en général la fin de la conversation. D'ailleurs, ce n'est même pas toujours qu'on obtient ces réponses-là ; Odradek reste souvent muet comme le bois dont il semble fait.

C'est en vain que je me demande ce qu'il deviendra. Peut-il donc mourir ? Il n'est rien qui ne meure sans avoir eu une sorte de but, une sorte d'activité qui l'ont usé ; ce n'est pas le cas d'Odradek. Dévalera-t-il encore un jour l'escalier, traînant ses bouts de fil après soi, devant les pieds de mes enfants et des enfants de mes enfants ? Il ne nuit, bien sûr, à personne ; mais l'idée qu'il doive me survivre m'est presque douloureuse.

DIE SORGE DES HAUSVATERS

Die einen sagen, das Wort Odradek stamme aus dem Slawischen und sie suchen auf Grund dessen die Bildung des Wortes nachzuweisen. Andere wieder meinen, es stamme aus dem Deutschen, vom Slawischen sei es nur beeinflusst. Die Unsicherheit beider Deutungen aber läßt wohl mit Recht darauf schließen, daß keine zutrifft, zumal man auch mit keiner von ihnen einen Sinn des Wortes finden kann.

Natürlich würde sich niemand mit solchen Studien beschäftigen, wenn es nicht wirklich ein Wesen gäbe, das Odradek heißt. Es sieht zunächst aus wie eine flache sternartige Zwirnspule, und tatsächlich scheint es auch mit Zwirn bezogen; allerdings dürften es nur abgerissene, alte aneinander geknotete, aber auch ineinander verfitzte Zwirnstücke von verschiedenster Art und Farbe sein. Es ist aber nicht nur eine Spule, sondern aus der Mitte des Sternes kommt ein kleines Querstäbchen hervor und an dieses Stäbchen fügt sich dann im rechten Winkel noch eines. Mit Hilfe dieses letzteren Stäbchens auf der einen Seite, und einer der [5b] Ausstrahlungen des Sternes auf der anderen Seite, kann das Ganze wie auf zwei Beinen aufrecht stehen.

Man wäre versucht zu glauben, dieses Gebilde hätte früher irgendeine zweckmäßige Form gehabt und jetzt sei es nur zerbrochen. Dies scheint aber nicht der Fall zu sein; wenigstens findet sich kein Anzeichen dafür; nirgends sind Ansätze oder Bruchstellen zu sehen, die auf etwas derartiges hinweisen würden; das Ganze erscheint zwar sinnlos, aber in seiner Art abgeschlossen. Näheres läßt sich übrigens nicht darüber sagen, da Odradek außerordentlich beweglich und nicht zu fangen ist.

Er hält sich abwechselnd auf dem Dachboden, in Treppenhaus, auf den Gängen, im Flur auf. Manchmal ist er monatelang nicht zu sehen; da ist er wohl in andere Häuser übersiedelt; doch kehrt er dann unweigerlich wieder in unser Haus zurück. Manchmal, wenn man aus der Tür tritt und er lehnt gerade unten am Treppengeländer, hat man Lust, ihn anzusprechen. Natürlich stellt man an ihn keine schwierigen Fragen, sondern behandelt ihn - schon seine Winzigkeit verführt dazu - wie ein Kind. „Wie heißt du denn?“ fragt man ihn. „Odradek“, sagt er. „Und wo wohnst du?“ „Unbestimmter Wohnsitz“, sagt er und lacht; es ist aber nur ein Lachen, wie man es ohne Lungen hervorbringen kann. Es klingt etwa so, wie das Rascheln in gefallen Blättern. Damit ist die Unterhaltung meist zu Ende. Übrigens sind selbst diese Antworten nicht immer zu erhalten; oft ist er lange stumm, wie das Holz, das er zu sein scheint.

Vergeblich frage ich mich, was mit ihm geschehen wird. Kann er denn sterben? Alles, was stirbt, hat vorher eine Art Ziel, eine Art Tätigkeit gehabt und daran hat es sich zerrieben; das trifft bei Odradek nicht zu. Sollte er also einstmals etwa noch vor den Füßen [6] meiner Kinder und Kindeskinde mit nachschleifendem Zwirnsfaden die Treppe hinunterkollern? Er schadet ja offenbar niemandem; aber die Vorstellung, daß er mich auch noch überleben sollte, ist mir eine fast schmerzliche.

